

N° du film : 150319

Version : 1

2000-07-25

Entente/Contrat :

TITUS

GENRE : Tragédie

RÉSUMÉ :

Rome antique — Le général Titus Andronicus (Anthony Hopkins) revient chez lui victorieux des Goths. En foi de quoi, il ramène leur reine, Tamora (Jessica Lange), ses trois fils, Alarbus, Demetrius et Chiron, et son amant maure, Aaron. Ayant perdu 21 de ses fils durant la guerre, Titus se prévaut d'une tradition qui lui permet de sacrifier le fils aîné de la reine déçue. Celle-ci débute le cycle infernal de la *vendetta*. Tamora fera payer cher à Titus son geste, le jour où le nouvel empereur romain, Saturninus, la demande en mariage. Redevenue puissante, Tamora donne licence à ses deux derniers fils de faire de Lavinia, fille unique de Titus, ce qui bon leur semblera. Obéissant aux desiderata maternels, les garçons violent et mutilent la jeune fille et tue son époux Bassianus, frère de l'empereur. Le machiavélique Aaron fait croire à Titus que ses fils, Quintus et Martius, ont assassiné Bassianus. Pour apaiser son courroux, Saturninus qui, semble-t-il, exige la tête des deux rejetons de Titus se contentera de la main coupée du général. Le désarroi de celui-ci est total lorsqu'il reçoit, sur un plateau, sa propre main et la tête de ses fils. À son tour, Titus jure vengeance. Obéissant à son père, Lucius, cadet des Andronicus, lève une armée et enlève Demetrius et Chiron que Titus servira en pâté, dans un festin, au couple impérial. Seul Lucius survivra au règlement de compte final. L'enfant bâtard de Tamora et de son amant Aaron sera élevé par Lucius qui deviendra empereur.

MOTIFS :

Cette adaptation d'une pièce de Shakespeare répondait, à l'époque élisabéthaine, au goût du jour. En effet, cette violence, telle que vécue dans l'Antiquité, (sacrifice, viol, mutilations, décapitations, infanticides, cannibalisme) était loin d'être gratuite; elle était le fait d'un patriotisme poussé à son paroxysme et d'une notion très particulière de l'honneur familial. Patriotisme et honneur autorisaient les crimes les plus odieux, même ceux commis par esprit de vengeance, contre une famille rivale ou contre des membres de sa propre famille.

Cela dit, la metteuse en scène théâtrale, nouvellement cinéaste, Julie Taymor (*The Lion King*) accorde beaucoup plus d'importance au texte du barde qu'aux actes meurtriers. En effet, à l'écran, on voit plus le résultat du geste que l'action et ce, sans esprit de sensationnalisme.

Les atteintes physiques sont percutantes soit; cependant plusieurs éléments les déminent – entre autres, le genre (tragédie), l'époque antique (mythique) et le ton (dialogues théâtraux). Reste la vraisemblance des moyens utilisés pour trucider l'ennemi : ce qui était monnaie courante à l'ère des Barbares ne l'est plus à l'époque contemporaine sauf les viols et les mutilations en temps de guerre. C'est pourquoi Taymor a opté pour l'actualisation du propos par l'image. En effet, la violence de la Rome antique est souvent juxtaposée à celle perpétrée par les principaux personnages réincarnés en fascistes ou en néo-nazis.

En définitive, le spectateur retient le message suivant – véhiculé par la dernière image du film (le jeune Lucius sortant de sa cage l'enfant bâtard et le portant dans ses bras, à l'aube d'un jour nouveau) : les jeunes portent l'avenir; l'espoir d'une planète, non sanglante, réside en eux et en leur capacité de faire acte de clémence, d'oublier le passé ou même de pardonner.

Toutes réflexions faites, le jury estime qu'un auditoire en début de maturité pourra voir ce film même s'il risque, à court terme, d'être secoué. Selon l'avis du jury, ce film-coup de massue porte plus à réfléchir qu'à imiter le comportement des personnages.

CLASSEMENT : 13 ans et plus

INDICATION(S) : Violence

11 septembre 2000

Janick Belleau
Présidente du jury d'examen